

[Simon Johannin : "Je ne viens pas d'un milieu aussi violent que celui que je décris"](#)

qkeanu.blogspot.fr/ - 16/02/17



Simon Johannin

Grande "sensation littéraire" de la rentrée de l'hiver 2017, une "véritable découverte", "une révélation", "roman brutal", "foudroyant", "une sauvagerie poétique", "gorgé de sang et de chair". La presse unanime est dithirambyque. Mais de qui s'agit-il, qui est ce nouveau phénomène dont tout le monde ne cesse de parler ?

Simon Johannin, qui signe son tout premier roman initiatique, violent, âpre, rude, organique, *L'été des Charognes*, aux éditions Allia. Il a publié auparavant un recueil de ses poèmes intitulé *L'immobile* aux éditions Décade en Belgique.

D'une extrême douceur dans le regard et la voix, il a les traits d'un ado sorti des films de Gus Van Sant. Né à Mazamet dans le Tarn, il y a tout juste 24 ans, il est très grand, mesure 1m89 et fait aussi du mannequinat pour des marques de luxe lorsqu'il n'écrit pas. Fils d'un père ancien professeur d'allemand et d'une mère secrétaire, néo-ruraux, reconvertis à l'apiculture, ayant fait le choix de s'installer à la campagne profonde pour élever leurs deux enfants sans portable ni internet.

Avec son frère aîné comédien, ils réfléchissent depuis longtemps à créer des narrations par rapport à l'endroit d'où ils viennent car, dit-il, il y a un climat et un fort potentiel humain qui peut paraître exotique, des choses qui marquent au premier abord, notamment le rapport à l'animal.

Grand lecteur, il se dit influencé par des écrivains comme l'américain Donald Ray Pollock qui a "*bossé quarante ans dans une usine à papier*", Pasolini parce qu'il a osé, dit-il, crier en 68 qu'il était du côté des flics, car c'étaient eux les vrais fils de prolos et non pas les étudiants bourgeois de l'autre côté de la barricade. Il aime Jean Cocteau,

Céline, Charles Bukowsky, Virginie Despentes, ou encore Wajdi Mouawad, metteur en scène et dramaturge, auteur du célèbre roman Anima.

Mais c'est dans le cinéma, plus que dans la littérature, qu'il puise son inspiration à proprement parler. Son adolescence fut très marquée par les films du cinéaste Gregg Araki.

Nourri culturellement par la radio, imprégné de hip-hop, des livres et des films, il dit avoir commencé à écrire très tôt. **Simon Johannin** apporte dans son écriture lyrique, sensible, des images, des souvenirs, des paysages, des sensations en rapport avec les paysages : "*Ce morceau froid de l'enfer qu'on habite*". De la pure littérature !

L'été des charognes est un roman à la fois violent, puissant, poétique, instinctif, qui traite de la beauté de l'enfance et de l'adolescence. Le narrateur est placé dans un monde rural, très proche des animaux, omniprésents du début à la fin du livre. Un milieu pauvre et âpre mais porteur de valeurs humanistes.

"J'ai grandi dans un endroit assez similaire à celui du livre, où les animaux et notamment les chiens étaient vraiment hyper présents, et c'est des souvenirs d'enfance de confrontation d'égal à égal où je vais me retrouver très jeune, tout seul dans un chemin face à un chien, dans ce rapport d'égalité avec un être qui me regarde et que je regarde, et dont je ne sais rien, si ce n'est qu'il me regarde et qu'il a conscience de ma présence et que moi aussi. A partir de cette égalité dans le regard, qu'est-ce qu'on peut faire ?"

Il traque de petits morceaux de lumière ainsi que le vent, la chaleur, des odeurs, le froid, le bruit, la poussière, un ennui générateur, tous les éléments avec lesquels il a grandi et dans lesquels il a pu expérimenter sa liberté d'enfant, en posant des mots justes sur tout ce qui l'entoure, en décrivant avec une écriture charnelle, des gestes précis, dans un langage poétique, sensuel, une prise de parole urgente, libre, énergique, universelle et sublimé. Un immense chef d'oeuvre !

"Ma mère elle a pas beaucoup de mots qui lui sortent de la bouche, elle nous fait plutôt de regards. Elle parle avec son visage et moi et mon frère on comprend tout. Elle a des yeux fatigués comme des amandes sèches, pour dire des choses elle regarde et nous autour on sait qu'il faut pas l'emmerder ou glisser du couloir vers la chambre. Ses bras il y a de la lassitude dedans mais ils sont jolis quand même, ils pèsent un peu gris. Parfois elle dit oui ou elle dit non, elle a toujours ce qu'elle veut parce que c'est le plus juste, se tromper elle sait pas faire".

Simon Johannin a eu la gentillesse de répondre à notre questionnaire, nous lui en sommes fort reconnaissants, fiers et lui souhaitons beaucoup de succès à la hauteur de son immense talent.

Votre état d'esprit actuel.

Pas content, c'est mardi et c'est le jour où la boulangerie est fermée

Dans le bar d'un palace parisien, qu'est-ce que je peux vous offrir à boire ?

Du sky

Quelle musique pour compléter l'ambiance ?

Nina Kravitz

Comment l'écriture est-elle entrée dans votre vie ?

Tard la nuit en ville, j'ai eu une envie de campagne

Votre plus grande joie artistique.

Les films de zombies

Votre écrivain préféré.

Pasolini

Qu'évoque pour vous le mot « fantaisie » ?

Quelque chose de pas franchement punk

Votre madeleine de Proust.

Une patate de forain

Votre principal défaut.

J'aime pas les hommes

Que vous manque-t-il pour pimenter votre vie ?

Beaucoup d'argent

Le meilleur moment de la journée.

La nuit

La chose qui vous déprime.

La télévision

La question que vous auriez aimé que je vous pose ?

Ma kill list